1

– Le train en partance pour Lyon-Perrache, Lyon-Part-Dieu…

La voix a résonné dans le haut-parleur, c'est l'heure. La vieille s'assied péniblement sur son carton, ouvre les yeux, s'étire de partout : bras levés, bouts des doigts tout en haut, comme pour toucher le ciel, un bâillement bien profond et c'est bon, la journée peut commencer. Toujours assise, elle passe les doigts dans ses cheveux, de haut en bas, comme si c'étaient les dents d'un peigne. Ils s'accrochent parfois sur un nœud, alors elle tire d'un coup sec, et clac, il reste dans sa main. Elle récupère la boule de cheveux emmêlés en bout de course et la jette un peu plus loin. Quelques cheveux y restent mais rien d'inquiétant, sa masse sombre à peine éclaircie par quelques fils d'argent tombe dans le bas de son dos, épaisse et fournie, des cheveux de jeune fille, comme elle s'en

vante secrètement. Elle prend son temps, mèche par mèche, tire, secoue, revient à l'attaque en chantonnant un vieil air qui lui vient d'elle ne sait où.

Quand elle estime que cette fois elle est coiffée, elle se penche en avant, tête en bas, secoue vivement sa chevelure, de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas, de bas en haut, et remonte d'un coup sec. Ses cheveux retombent en cascades sur son dos, gonflés, brillants.

Premier geste du matin, pas question de se montrer décoiffée ! Elle se lève, arrange son pantalon un tantinet de travers, enfile ses babouches, attrape son chariot de supermarché, s'y appuie et le pousse vers les toilettes publiques. Petite bonne femme un peu ratatinée, elle est accrochée à son chariot comme un oiseau à une branche, un vieil oiseau bleu (elle est habillée tout en bleu). Elle circule en saluant les copains au passage.

Max, déjà au rouge avant même que le Paris-Béziers soit sorti de gare.

Henri, pas bien réveillé – il bougonne un bonjour en levant une main et en se frottant les yeux avec son poing libre.

Élie, déjà en action, somnole d'un œil et marmonne des incantations incompréhensibles de façon

lancinante, se balançant comme le font parfois les enfants quand ils sont seuls, personne ne sait ce qu'il raconte, ça ressemble à des prières, mais ce sont peut-être des poèmes, qui sait, il fait un signe de tête à la vieille, un sourire, tout en continuant ses zonzonzons.

Céline fait la manche, elle espère pouvoir s'acheter son café et son croissant du matin avant le départ du Paris-Orléans. Elle sourit à la vieille, lui crie :

– Bien dormi, mamie ?

Et tend à nouveau sa main en quête d'un peu de liquide.

La vieille dit un petit mot à chacun :

– Pas trop mal aux cheveux, Max ? Allez, Henri, c'est l'heure et la bonne, regarde ce soleil dehors ! Salut Élie, fais une petite prière pour moi, que je trouve une merveille aujourd'hui ! Ah ! Ma petite Céline, un matin sans café, c'est pas un matin, c'est vrai ça. Si t'as de quoi, on se boit un verre tout à l'heure ?

Tout ça en poussant son chariot à travers la salle des pas perdus, direction les toilettes publiques.

À l'entrée des toilettes, c'est Yvonne aujourd'hui. Yvonne, tout en rondeurs, toujours bien arrangée comme si elle sortait de chez le coiffeur, maquillée

jusqu'au bout des lèvres, à n'importe quelle heure de la journée. Des talons à faire une jambe de publicité pour collants. Personne ne la surprend jamais à se faire belle, elle est toujours comme ça, comme si elle était fardée naturellement, sans effort. Du bleu aux yeux, dessus, dessous, du noir aux paupières, dedans, dehors, des cils de star des années 1930, désespérément longs et recourbés (mais comment elle fait ?).

Elle est complètement excitée aujourd'hui : son aînée a accouché cette nuit d'une petite fille ! Une petite Laura, 3 200 grammes, des cheveux plein la tête, le portrait de sa mère, on dirait la même, c'est fou.

Yvonne sert deux cafés qu'elle pompe de son thermos et tend un gobelet à la vieille qui s'assied à côté d'elle en écoutant ses histoires de nouvelle grand-mère. Les voilà qui trinquent à la santé de la petite et de sa mère.

Puis Yvonne se lève, donne un tour de clé dans le tourniquet pour que la vieille puisse entrer sans payer, elle attrape le chariot et le gare sur le côté, près de sa chaise. Un rituel.

La vieille a farfouillé dans le chariot avant de passer le tourniquet. Elle a attrapé une serviette et un petit sac en plastique jaune. Elle a sorti du sac

une culotte, l'a reniflée puis reposée d'un air dégoûté, elle en a tiré une autre, l'a sentie, cette fois elle a souri – ah ! cette bonne odeur de lavande ! – et s'est engouffrée derrière la porte des toilettes.

Pipi du matin, ça soulage ! Elle sort des cabinets, s'approche du lavabo, déballe son sac en plastique jaune, brosse à dents, bout de savon mauve. Elle égratigne le savon avec la brosse et se frotte les dents, en comptant dans sa tête : trente à gauche, trente à droite, trente en haut devant, trente en bas devant et vingt en plus, où la brosse a envie d'aller. Elle glougloute en fond de gorge, crache, prend de l'eau au robinet en baissant la tête, recrache. Quand elle en a fini avec les dents, elle mouille un coin de sa serviette, retourne aux toilettes. Elle ressort, une grande culotte blanche à la main, elle la frotte avec son bout de savon mauve, la rince en chantonnant un vieil air, celui qui lui est arrivé sans crier gare ce matin, Mon amant de Saint-Jean, moi qui l'aimais tant… De l'autre côté, Yvonne reprend le refrain avec elle, et les voilà qui chantent à tue-tête la chanson d'amour. Dernier coup d'eau sur le visage, et la vieille reprend le tourniquet à l'envers. Elle met consciencieusement sa culotte à sécher sur le crochet du chariot, juste sous la poignée. Yvonne a